

—Oh ! passer la nuit ! je n'attendrai certes pas un tel temps. Si, à minuit, l'exécution n'a pas eu lieu aux flambeaux, je priorai M. de Lozeril de m'offrir son bras, dit Mme de Brageron.

—Espérons, marquise, que Cartouche aura fini sa confession avant minuit, répliqua de Ravannes.

—Alors, attendons.

Une heure s'écoula encore pendant laquelle on taquina la Présidente, qui était restée assise devant une montagne de gâteaux.

Puis vint un moment où le temps pesa lourd à Ravannes, qui, comme l'avait prévu la marquise, prononça cette phrase :

—Messieurs, je propose une partie.

—Excellente idée ! s'écria de Lancenis.

—Soit ! dit imprudemment de Cambiac.

De Lozeril inclina affirmativement la tête. La proposition ne venant pas de lui, il se sentait fort.

Le rapide coup d'œil qu'il lança à la marquise lui fit voir le sourire qu'avait amené sur ses lèvres ce commencement d'exécution du plan conçu.

Pendant les deux premières heures, de Cambiac gagna une forte somme ; puis la veine se mit du côté du chevalier qui fit table rase.

Le baron voulut rattraper la chance et s'acharna contre le bonheur du chevalier. La nuit se passa en des alternatives de perte et de gain. Au petit jour, énérvé par ces intermittences, de Cambiac tripla sa mise.

—Oh ! je ne joue pas sur pareil enjeu, dit de Lancenis en se levant.

—Moi, je suis à sec, ajouta de Ravannes en l'imitant.

La partie se continua entre de Lozeril et de Cambiac, suivie avec intérêt par les deux hommes qui quittaient le jeu.

A ce moment, la marquise s'échappait de la salle sans être vue.

Quant aux autres femmes, l'une ronflait dans un coin et la Présidente s'était endormie, le nez dans un plat de crème sucrée... au champ d'honneur !

—Cent louis sur parole ! dit sévèrement de Cambiac, qui n'avait plus d'argent.

Une demi-heure après, il perdait quatre mille écus sur parole.

Mme de Brageron devait avoir raison jusqu'au bout dans ses prévisions, car, à ce moment même, de Lancenis s'écria :

—Ah ! ça, baron, les proverbes ne sont donc pas faits pour vous... car vous êtes à la fois malheureux en amour et au jeu.

Comme l'avait commandé Mme de Brageron, de Lozeril éclata d'un rire bruyant et prolongé.

Irrité par sa perte et par le rire-bêtement fat de celui qui lui avait succédé dans les faveurs de la marquise, de Cambiac demanda sèchement :

—Est-ce Cartouche qui beugle ainsi sur la place de Grève ?

—C'est moi, monsieur le baron, dit tranquillement de Lozeril.

—Je me suis trompé de coquin, voilà tout, riposta de Cambiac, exaspéré par le calme moqueur du chevalier.

De Lancenis et Ravannes voulurent apaiser la querelle ; mais, hors de tout sang-froid, le baron les interrompit en s'écriant :

—Parbleu ! mes chers, laissez-moi donc profiter de l'occasion pour nous débarrasser d'un chevalier d'industrie.

A cette nouvelle insulte, de Lozeril se renversa sur sa chaise et lança la phrase exigée par la marquise :

—Avant de tuer les gens, on leur paye au moins sa dette de jeu.

A ces mots, la colère du baron tomba tout à coup et, pâle, tremblant sous l'affront, il dit d'une voix brisée par la honte :

—C'est vrai, monsieur. Je vous payerai d'abord.

—Oh ! ne vous pressez pas ! vous avez vingt-quatre heures.

De Cambiac s'inclina et sortit sans mot dire. Sur l'escalier, il appela le cabaretier :

—Gérome, indiquez-moi chez-vous un coin où je trouve de quoi écrire et envoyez-moi un de vos garçons pour faire une petite course, lui dit-il.

Le cabaretier le conduisit dans sa propre chambre, où de Cambiac traça quelques mots sans signature, plia le papier et mit une adresse.

Le gargon demandé attendait respectueusement à quelques pas.

—Tu vois cette bague, dit le baron ; elle vaut vingt louis. Elle est à toi si, dans une heure, tu a remis cette lettre en mains propres et si tu m'apportes la réponse.

Le gargon partit comme le vent.

Mais, au dehors, quelqu'un le guettait depuis une heure au moins. Il sortait à peine de la foule que des doigts mignons se posaient sur sa main qui tenait le billet.

—Mon gargon, n'êtes-vous pas employé au Broc d'or ? lui demanda une femme voilée.

—Oui, madame.

—Savez-vous si M. le baron de Cambiac n'est pas à cette heure à votre établissement ?

Le messager crut faire sages en répondant :

—C'est sans doute à madame que j'allais porter ce billet ?

—Probablement, dit la dame en s'emparant du papier que lui tendait le naïf porteur.

Elle forga le cachet encore frais et lut ce laconique message.

—Aurore, j'ai besoin de vous voir à l'instant, ou je suis déshonoré.

Et l'adresse portait ces mots :

—Mme Bricbet, quai de Béthune.

En y ajoutant un louis, la dame, après avoir recollé le scel toujours humide, rendit le billet au porteur, en disant :

—Nous nous sommes trompés, mon gargon ; cette lettre n'est pas pour moi. Voici un louis pour vous faire oublier la double imprudence que nous avons commise, vous en me confiant cette lettre et moi en la lisant.

Et, en regardant le porteur qui s'éloignait, la marquise de Brageron murmura avec une joie haineuse :

—Enfin, je connais donc l'ange-gardien qui, dans la détresse, est invoquée par ce Cambiac maudit !

V.

Derrière son vaste bâtiment, en façade sur le quai de Béthune, l'hôtel Bricbet possédait un jardin qui se prolongeait jusqu'à la rue Saint-Louis en l'Île. Sur cette voie, le jardin était clos par un haut mur se reliant à un pavillon élégant qui se trouvait ainsi prendre un double jour sur la rue Saint-Louis et le jardin.

Dès cette construction, indépendante de l'hôtel, la première Mme Bricbet avait fait un oratoire auquel la seconde épouse, en femme mondaine, assigna une plus profonde destination. Là où,

dans un
celle qui

Lo
des jour
bres qui

Rio
où la jor
de ces pl
événemen

Par
noires ma
de solides

din, c'est-
La

parte per
le jardin.

Cette

la serrure
conduite

Louis-en-
Apré

venances
d'inroyat

la plooger
promptem

avait pa
Dever

Aurore av
coro dans

vie, le mill
aussitôt per

comme bi-
Le me

de la part
beauté par

la fille.

Mais i
son père.

était une ar
se rendit ce

pouvait s'en
son y avait

Aussi,
mal dissimu

Aurore, de
nant, de la p

Il arriv
c'est-à-dire c

contraire.

Tout e:
line s'étaient

La derri
l'autre se ret

qu'elle s'étai

Le grac
traient quau

deux femmes
qui partaient

l'epousa de P.
Mais de

vait dans son